

En même temps qu'Andersen faisait pour le compte du roi de Danemark cette tentative en faveur de la paix, l'Autriche et l'Allemagne envoyaient en Russie pour une mission analogue la princesse Vassiltchikov. Le roi de Suède, Gustave V, essaya lui aussi d'amener les belligérants à faire la paix, mais il se passa d'intermédiaires et s'adressa directement à Nicolas II. Il lui écrivit de Stockholm le 16 février 1915 :

" Tu comprends, cher Nicky, combien m'émeuvent les horreurs de cette terrible guerre. Il est tout naturel que mes pensées soient occupées à rechercher les moyens qui peuvent mettre fin à cet horrible carnage. Je ne me représente pas encore comment on peut y arriver, mais ma conscience me force à te dire qu'à n'importe quel moment, quand tu le trouveras favorable, je suis prêt à te servir de toutes mes forces et à t'y aider. —

Si l'on rapproche la date de cette lettre : 16 février 1915, de celle de l'entrevue d'Andersen avec l'Empereur d'Allemagne : 15 mars 1915, il paraît évident que les deux souverains de Suède et de Danemark avaient décidé ensemble d'agir à la fois et sur l'Allemagne et sur la Russie pour hâter la paix.

J.-W. BENSTOCK.

LETTRES NÉO-GRECQUES

Delphes. — A. Thibaudet : *Images de Grèce*; Messein, Paris. — Triandaphyllidis : *Dimotikismos*, Hestia, Athènes. — Grèce et Provence. — Le poète Sotiris Skipis. — S. Skipis : *Epiloghi*, Ed. Akritas, Athènes. — Glavkos Alithernis : *Angliki Anthologia*, Grammata, Alexandrie. — G. Alithernis : *Ta aponda tou Rupert Brooke*, Grammata, Alexandrie. — Kavaphis : *Poëmata*, Grammata, Alexandrie. — Mémento.

Tout à l'heure à **Delphes**, dans la splendeur du printemps grec, vont se dérouler, selon la tradition orphique, d'impressionnantes fêtes, à la fois gymnasiarques, théâtrales, musicales, chorégraphiques, auxquelles le monde entier a été convié et qui doivent inaugurer, dans un cadre de haute signification ésotérique, un enseignement spirituel, conforme au plus pur héritage aryen, et capable d'être un point central de lumière, tant pour l'Orient que pour l'Occident. Le poète Angelos Sikélianos s'est institué l'hierophante du culte delphique rénové. Le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, titanique hiéroglyphe, sera joué au Théâtre antique dans la belle traduction néo-grecque de Jean Gryparis.

La musique des chœurs a été écrite par le Professeur K. A.

Psachos dans les modes et les rythmes traditionnels grecs; le mouvement des danses sera réglé d'après l'ornementation des vases antiques; les costumes, tissés à la main, sont l'œuvre de M^{me} Eva Sikelianos, digne compagne et collaboratrice du poète, appliquée comme lui et du même cœur ardent, à ressusciter près du naos vénérable et ruiné la solennelle panégyrie d'autrefois.

Souhaitons que les pèlerins de France soit nombreux à ces glorieuses fêtes et que l'un d'entre eux au moins profite de son séjour au pays des dieux de lumière, pour amasser des notes qui puissent lui servir au retour à nous donner le livre d'actualité sur la Grèce, anxieusement attendu de chaque génération littéraire française. Et que cet écrivain n'hésite pas à rompre avec la tradition voltairienne et journalistique créée par Edmond About; qu'il ose en même temps se débarrasser de ce philhellénisme vieillot qui a fait à la Grèce un mal incroyable, en la persuadant de se tourner obstinément vers le passé, ou plutôt en ne la décourageant pas de se complaire en ce mal endémique, en cette tare intellectuelle héréditaire, qui lui fait préférer le faux au vrai, et qui trouve son plus parfait symbole dans un séculaire gâchis linguistique. Car force nous est de reconnaître que M. Louis Roussel (*Libre*, février-mars 1927) n'a pas tout à fait tort, quand il se sépare de Psichari, pour proclamer que, dès l'époque homérique, les Grecs composaient leurs vers dans un idiome conventionnel et que les atticistes, les prosateurs exceptés, n'ont pas fait mieux. Malgré sa sévérité de grammairien pour les poètes, il me semble que M. Louis Roussel a vu juste, et il voit juste également quand il s'insurge contre la manie que l'on garde en France de complimenter les Grecs sur les talents et les vertus de leurs aïeux.

La Grèce actuelle mérite, selon nous, d'être étudiée et aimée pour elle-même, et c'est l'exemple que nous avons tenu à donner dans ces chroniques. La Grèce est un pays neuf et vivant, qui veut prospérer et grandir; nous avons tort de la traiter en royaume d'opérette, ainsi que le remarque finement M. Albert Thibaudet dans ses chatoyantes **Images de Grèce**, écrites il y a quinze ans pour *La Phalange* et réunies ces temps derniers en un volume et, parce que les Grecs nous ont enseigné l'ironie, peut-être est-ce un plaisir trop facile que de les railler, quand nous retrouvons en eux, sous une face à la fois pittoresque et enfantine, tant de nos traits, de nos goûts, de notre politique.